

## Chapitre IX

### ACCUEILLIR LA GRATUITÉ DU SALUT

#### Introduction

Dans la lumière du récit de la Genèse nous avons vu jusqu'ici comment, à partir de ce péché radical qu'est la « non-foi », le « non-abandon » à Dieu, l'homme était entraîné sur un chemin de mort. Dans son enfermement sur lui-même, il est comme un homme tombé au fond d'un puits : il ne peut s'en sortir lui-même. Il nous faut maintenant voir comment « **Dieu, qui est riche en miséricorde**, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, **alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ** – c'est par grâce que vous êtes sauvés ! » (Ép 2, 4-5). Nous pourrions alors mieux comprendre, dans une deuxième partie, les grandes lois du combat spirituel.

#### 1. Par son abandon au Père sur la Croix, le Christ nous purifie radicalement du péché

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a **donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle** » (Jn 3, 16). Le Père a envoyé son Fils pour qu'il soit « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Le péché du monde, c'est précisément ce péché de « non-foi », de « non-confiance » au Père. Dans son amour pour le Père et son amour pour nous, le Fils bien-aimé du Père, ayant assumé notre condition humaine, est allé jusqu'au bout de la confiance, de l'abandon au Père, « obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » (Ph 2, 8). Dans sa passion, **il a porté tout le poids de nos péchés** non seulement par sa souffrance physique, mais bien plus encore **par la souffrance de son âme**. Il a éprouvé, en effet, tout le mal du péché, il en a mesuré l'horreur, l'abîme en tant qu'il nous sépare de Dieu<sup>1</sup>. Il l'a mesuré de par la profondeur de son union au Père. Seul celui qui aime et vit une communion totale avec le Père peut **mesurer jusqu'au bout le mal de la séparation d'avec Dieu**<sup>2</sup>. Le pécheur, à cause de la dureté de son cœur,

---

<sup>1</sup> « Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de (par) nos crimes, écrasé à cause de (par) nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous sommes guéris » (Is 53, 4-5).

<sup>2</sup> Comme Jean-Paul l'a montré dans sa lettre apostolique *Salvifici Doloris* (n° 18) après avoir cité les paroles du psaume 22(21) : « “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?” (...) : On peut dire que **ces paroles d'abandon naissent au plan de l'union indissoluble du Fils avec son Père**, et qu'elles naissent parce que le Père “a fait retomber sur lui nos fautes à tous”, dans la ligne de ce que dira saint Paul : “Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché” (2 Co 5, 21). En même temps que ce poids horrible, **mesurant “tout” le mal** – contenu dans le péché – **qui consiste à tourner le dos à Dieu**, le Christ, **par la profondeur de son union filiale à son Père, perçoit d'une façon humainement inexprimable la souffrance qu'est la séparation, le rejet du**

n'est pas conscient, il ne peut ressentir le mal de son péché parce que ce n'est pas l'amour qui le fait vivre. Il ne sait pas dans quel danger il est de se damner, c'est-à-dire de vivre éternellement cet état de séparation d'avec Dieu dans la plus grande souffrance. Le Christ, lui, vit d'amour, de la communion, il n'a pas d'autre vie. Le péché le crucifie, le met en état d'agonie<sup>3</sup>. Et dans cette agonie, « **“abandonné” par son Père, il “s’abandonne” entre les mains de son Père** »<sup>4</sup>.

C'est ainsi qu'il a « enlevé le péché du monde », non par la souffrance elle-même, mais par la profondeur de son **obéissance, de son l'abandon au Père**<sup>5</sup>. C'est cette obéissance filiale, amoureuse, vécue jusqu'à l'extrême qui répare notre « non-foi », la désobéissance du péché, et la surpasse et l'anéantit<sup>6</sup>. « Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi **par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste** » (Rm 5, 19). Le Christ nous réconcilie avec son Père en nous « ouvrant » par sa mort « la porte de la foi » (Ac 14, 27), il est « le chef, l'initiateur de notre foi, celui qui la mène à sa perfection » (cf. He 12, 2), une perfection qu'Adam n'avait pas connue dans l'état de sainteté et de justice originel<sup>7</sup>. **Il nous sauve radicalement du péché en nous prenant dans son abandon, dans son obéissance au Père**. Il a vécu pour nous sur la Croix ce que nous étions devenus incapables de vivre. Il nous a « arrachés au pouvoir des ténèbres » (cf. Col 1, 13), à l'emprise du père du mensonge, il a rouvert le chemin de la foi qui avait été fermé par le péché originel. « **Par lui (le Christ), vous croyez en Dieu**, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance » (1 P 1, 21).

---

**Père**, la rupture avec Dieu. Mais c'est justement par cette souffrance qu'il opère la Rédemption et qu'il peut dire en expirant : « Tout est accompli. » »

<sup>3</sup> Comme l'a si bien exprimé le Père Thomas Philippe : « L'angoisse de Jésus est sans consolation et sans appui. L'angoisse est proportionnée à la force unificatrice de son amour. En Jésus, tout est unifié par l'amour. Il n'y a pas d'autre équilibre, d'autre harmonie. **Cette suspension de l'amour jette donc son âme dans une angoisse totale**. Jésus ne trouve rien en son âme à quoi il puisse se raccrocher. Sans amour il n'y a plus en son âme aucune lumière, aucune vitalité. Tel est le mystère de son agonie divine. Dans cette agonie, Jésus vit la mort de l'amour, et dans sa mort il vivra la vitalité éternelle de son amour. » (*Le mystère de l'agonie et de la passion de Jésus*, Les Chemins de l'Arche- La Ferme, 1986, p. 59.)

<sup>4</sup> Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 26.

<sup>5</sup> Alors même qu'il vivait sur la Croix un délaissement, une déréliction totale, s'éprouvant dans tout son être abandonné du Père, se sentant submergé, englouti dans la boue du péché, torturé dans son âme d'une manière bien plus intime et profonde que ne pouvaient l'être les prophètes et les justes comme Lot (cf. 1 P 2, 8), le Christ s'est remis lui-même totalement « entre les mains de son Père » (Lc 23, 46).

<sup>6</sup> Comme l'explique Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (*Savifici doloris*, n° 17).

<sup>7</sup> La plus grande grâce que le Christ nous ait obtenue par sa Croix, c'est la grâce de nous abandonner au Père comme lui, avec lui et en lui. C'est à partir de cet abandon que nous pouvons renaître à une vie nouvelle, une vie d'enfant de Dieu.

## 2. Entrer dans l'abandon au Père par le chemin de la foi au Christ

Le Christ est devenu ainsi « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), c'est-à-dire d'enfants obéissants au Père. Nous n'avons plus qu'à le suivre : « Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, **il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel** » (He 5, 8-9). Le suivre signifie garder les yeux fixés sur lui et lui faire confiance pour l'imiter, lui qui « nous a laissé un modèle afin que nous suivions ses traces » (1 P 2, 21). « Oui, telle est la volonté du Père, que quiconque voit (contemple) le Fils et croit en lui ait la vie éternelle » (Jn 6, 40). Le Christ, qui nous dit continuellement : « Ayez foi en Dieu » (Mc 11, 22), nous dit aussi : « Vous croyez en Dieu, **croyez aussi en moi.** (...) Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14, 1.6). C'est en effet « **par le chemin de la foi au Christ** » que « nous osons nous approcher du Père en toute confiance » (Ép 3, 12), dans cette « foi parfaite » (cf. Jc 2, 22), cet abandon absolu qu'il attend de nous comme de tout-petits. Il y a une « foi-écoute »<sup>8</sup>, une « foi-adhésion », une « foi-contemplation » du Christ qui précède et rend possible la foi, la confiance filiale absolue envers le Père.

« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle » (Jn, 14-15). Comme les Hébreux devaient « regarder vers le serpent » (cf. Nb 21, 8) pour être guéris de la morsure des serpents, **nous devons « contempler celui que nous avons transpercé »** (cf. Jn 19, 37) pour être libérés de l'emprise du péché, du venin originel que le serpent a inoculé dans notre cœur par ses paroles mensongères, semant le soupçon vis-à-vis de notre Père du ciel. La puissance d'attraction du Christ crucifié est plus forte que la séduction du démon. Non seulement le Christ nous révèle le vrai visage du Père, mais il nous attire, il nous entraîne dans son chemin d'obéissance aimante au Père : **sa Croix brille à nos yeux de la gloire de l'amour le plus grand**, celui qui va jusqu'à « déposer son âme (entre les mains du Père) pour ses amis » (cf. Jn 15, 13). Par sa pauvreté, son humilité, sa douceur sur la Croix, il a le pouvoir de faire fondre la glace de nos cœurs, de nous libérer de l'esprit d'orgueil et de possession qui nous maintient enfermés en nous-mêmes<sup>9</sup>. Dans ses blessures nous trouvons **la guérison radicale de notre cœur** : lui, et lui seul, peut nous la donner, lui qui est **mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes** mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 15).

---

<sup>8</sup> « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17, 5).

<sup>9</sup> Au sens où Dieu dit à son peuple : « **J'écarterai de ton sein tes orgueilleux triomphants** ; et tu cesseras de te pavaner sur ma montagne sainte. Je ne laisserai subsister en ton sein qu'**un peuple petit et pauvre**, et c'est dans le nom du Seigneur que cherchera refuge le reste d'Israël » (So 3, 11-13). Par le bois de la Croix, il a le pouvoir d'« aplanir les hauteurs, de briser les portes de bronze, de faire céder les verrous de fer » (cf. Is 45, 2), bref de briser notre moi possessif et dominateur.

### 3. Se laisser sauver par grâce

« Il (Dieu) a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. Car c'est bien par grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier » (Ép 2, 4-9). C'est bien par pure grâce que nous sommes sauvés, par la gratuité de l'amour de notre Père. Le Christ crucifié est comme l'ultime Parole du Père au fils prodigue, à l'homme qui a voulu s'élever lui-même dans son désir d'indépendance et qui se retrouve esclave du péché et de la mort. S'il accepte d'ouvrir son cœur à cette Parole et de se laisser toucher par elle, la grâce du « repentir qui conduit à la vie » (Ac 11, 18) lui sera donnée.

« **Il n'est donc pas question de l'homme qui veut et qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde** » (Rm 9, 16). Dans son chemin de retour vers Dieu, l'homme ne doit pas compter sur ses propres efforts de conversion, il ne doit d'aucune manière « compter sur les œuvres », même de pénitence, mais il doit **sans cesse « recourir à la foi »** (cf. Rm 9, 32) au Christ et, dans cette foi, **accueillir simplement ou accompagner activement l'action de la grâce** en mettant toute son espérance en elle à tout moment du chemin<sup>10</sup>. Tout doit commencer par notre foi au Christ, notre Sauveur, et demeurer à l'intérieur de cette foi. Notre « vouloir se convertir », notre « vouloir s'abandonner », notre « vouloir se laisser faire », tout cela peut être finalement plus une gêne qu'une aide tant que nos efforts ne s'inscrivent pas à l'intérieur d'une attitude de foi envers notre Sauveur, le Christ qui seul peut « donner pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (cf. Jn 1, 12) : « Croyez-vous que je puis faire cela ? » (Mt 9, 28). « **Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur** » (Lm 3, 26). Il est bon de passer d'un vouloir tendu à une attente priante : « Fils de David, aie pitié de moi ! » (Lc 18, 39.) Notre acte de foi doit se faire supplication<sup>11</sup> pour que, dans cette attente du salut, notre orgueil commence à se briser : « Ce salut ne vient pas de nous, il est un don de Dieu. » **Ainsi nous pourrons vivre le combat spirituel dans le Christ.**

---

<sup>10</sup> Dans sa lettre aux prêtres du jeudi saint 2002, Jean-Paul II, commentant la rencontre de Jésus avec Zachée, dit : « Nous ne devons pas imaginer que c'est le pécheur qui, par son chemin autonome de conversion, gagne la miséricorde. Au contraire, **c'est la miséricorde qui le pousse sur le chemin de la conversion. Par lui-même, l'homme n'est capable de rien. Et il ne mérite rien.** Avant d'être un chemin de l'homme vers Dieu, la confession est une irruption de Dieu dans la maison de l'homme. »

<sup>11</sup> Le Christ lui-même nous demande de lui demander : « Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jn 14, 14).